

Un Paris Tribal plein de surprises !

Le convivial rendez-vous germanopratin centré sur les arts extra-européens prend de plus en plus d'ampleur. Paris Tribal revient en force avec 50 galeries parisiennes, régionales et internationales. Sur une idée de Julien Flak, président de l'événement depuis deux ans, «le fil rouge entre toutes les galeries est le thème de l'inattendu. Libre à chaque participant de proposer un objet qui détonne par rapport à ce qu'il expose habituellement : une œuvre insolite dans un corpus connu, un objet qui sort du lot par sa forme, ses matériaux, son iconographie, son aire géographique, sa provenance ou son lien avec une autre spécialité. L'objet inattendu sera mis en exergue par un sticker spécifique.» Le marchand du 8, rue des Beaux-Arts a opté pour un grand bouclier de guerre, *Phantom*, peint à la fin du XX^e siècle par un artiste des Hautes-Terres de la vallée de la Wahgi en Papouasie-Nouvelle-Guinée. La galerie Furstenberg (8, rue Jacob) présente une terre cuite précolombienne ressemblant à Mickey Mouse [ill. ci-contre]. La galerie Le Toit du Monde (6, rue Visconti) a choisi un masque himalayen collecté par l'explorateur suédois Sven Hedin au début du XX^e siècle, réputé être en peau humaine avant qu'une récente analyse scientifique prouve sa fabrication en papier mâché, «mais possédant une telle patine que l'on dirait un vieux cuir», souligne l'antiquaire François Pannier. Notons encore que le marchand bourguignon Bruno Frey fera découvrir ses talents de peintre abstrait (29, rue de Seine). **AM**

Paris Tribal du 23 au 28 avril • quartier de Saint-Germain-des-Prés Paris 6^e • paristribal.com



Mickey Mouse

Mexique, culture Veracruz, style Nopiloa, 550-950 ap. JC, terre cuite kaolin à engobe blanc, h. 22 cm. **Galerie Furstenberg (8, rue Jacob).**

> Autour de 20 000 €



Wesl Inside 01

2023, bombe aérosol sur toile, diam. 100 cm.
Galerie Barrou Planquart (Montlignon).

> 4 000 €

Urban Art Fair lâche ses bombes

Une quarantaine de galeries internationales et une centaine d'artistes sont attendus à l'Urban Art Fair. «Cette 8^e édition est axée sur la pluridisciplinarité du mouvement, sur la mise en lumière des styles et des techniques qui ont ouvert de nouvelles voies artistiques», annonce son fondateur et directeur Yannick Boesso. L'occasion aussi pour des galeries qui ne sont pas spécialisées en street art de proposer le travail de «plasticiens qui travaillent en lien avec la rue, comme les architectures creusées dans du carton d'emballage d'Olivier Catté que nous avons montrées précédemment, indique Laura de Pontcharra de la galerie parisienne Lazarew. Cette année, nous avons un solo show de Marchal Mithouard (aka Shaka) qui mêle le crayon et des éléments de métal sur des panneaux de bois, un travail exclusivement en noir et blanc et de longue haleine qui tranche avec l'image très colorée et fulgurante associée à l'art urbain. Pour sa première participation, la Taxie Gallery (Paris) se concentre sur la photographie des années 1980-1990 dans le graffiti et le hip-hop, notamment Yoshi Omori et Emanuel Bovet. Près de 20 solo shows sont proposés : on y verra Blade, qui bombait les lignes du métro new-yorkais dès les années 1970, chez Vroom & Varossieau (Amsterdam) ; le Bangkokois 2Choey à la Vertical Gallery (Chicago) ; l'Espagnol PichiAvo à la Underdogs Gallery (Lisbonne) ou encore, chez Graffiti & Co Fine Arts (Paris), Lady Pink, pionnière du graffiti à New York, qui réalisera une fresque sur le Mur Oberkampf (Paris 11^e) dans le cadre d'une performance. **AM**

Urban Art Fair du 26 au 28 avril • Le Carreau du Temple • 4, rue Eugène Spuller • Paris 3^e urbanartfair.com